

# « Inclusif » : un usage excessif ?

L'adjectif « inclusif » est sur toutes les lèvres. Mais si son emploi explose, son usage se rétrécit à l'inclusion « genrée ». C'est le lot de certains mots de faire l'objet d'une « préhension »...

WILLIAM BOURTON

L'écriture, l'école, l'habitat, l'économie, les événements culturels ou sportifs, et même l'avenir : tout doit désormais être « inclusif ». Un adjectif dans l'air du temps, parfois mis à toutes les sauces – et donc potentiellement agaçant à brève échéance... D'autant que, paradoxalement, si son emploi explose, son usage semble se rétrécir, confiné à la seule inclusion « genrée ».

De manière générale, les mots « à la mode » sont un phénomène permanent dans une langue vivante : ils reflètent l'évolution de l'air du temps, de la doxa, de la raison publique.

« Nous disposons d'un stock lexical relativement stable, essentiel à la bonne compréhension de la plupart des interactions ; selon les périodes ou les contextes de communication, s'y ajoutent de nouvelles ressources langagières rendues nécessaires par l'évolution de nos manières de vivre et de dire », confirme notre chroniqueur Michel Francard, linguiste professeur émérite de l'UCLouvain.

Mais selon le bon... mot de Cocteau, « la mode c'est ce qui se démode ». Ainsi, si certains mots à la mode à une époque finissent par prendre racine et devenir d'usage courant, d'autres se « ringardisent », tombent dans l'oubli, soit que le concept qu'ils recouvraient a disparu – le « minitel » et ses « 36-15 code untel » associés ne disent plus rien aux « moins de 20 ans » – soit que, par un phénomène d'obsolescence plus ou moins programmée, on leur préfère des synonymes – on était « relax », puis on est devenu « cool », aujourd'hui, on est « posé » ou « chill » (enfin on essaye...)

## Un emploi « genré »

Pour revenir à « inclusif », il s'agit d'une illustration de la malléabilité des mots. Jusqu'à une époque pas si lointaine en effet, cet adjectif n'était pratiquement en usage que parmi les techniciens du langage. Les linguistes nous parlaient – ils le font toujours – du « nous inclusif », plus ou moins synonyme du pronom indéfini « on », pour indiquer l'inclusion du locuteur et des auditeurs, et éventuellement d'autres personnes...



L'école est « inclusive » lorsqu'elle accueille des enfants souffrant d'un handicap... © EPA.

« Puis, sous l'influence de l'anglais *inclusive*, le sens s'est élargi – “qui n'exclut personne” (*Petit Robert*), “qui contient en soi quelque chose d'autre” (*Petit Larousse*) – pour qualifier diverses réalités contemporaines », poursuit Michel Francard. « Une école *inclusive* est celle qui accueille des enfants souffrant d'un handicap ; une ville mène une politique *inclusive* d'ouverture aux minorités religieuses ou ethniques ; une société qui se veut *inclusive* favorise l'insertion des personnes vivant dans des conditions précaires, etc. »

Enfin, est apparue la fameuse locution *écriture inclusive*, pour désigner une série de procédés censés contribuer à une meilleure égalité discursive entre les hommes et les femmes.

Mais dans la foulée, comme on l'a dit d'emblée, *inclusif* finit par être préférentiellement associé à l'inclusion des femmes, et pas nécessairement dans

« *Inclusif* » finit par être préférentiellement associé à l'inclusion des femmes, et pas nécessairement dans l'écrit : dans tous les domaines de la vie sociale. Cela lui confère un emploi « genré » qu'il n'avait pas auparavant

”

l'écrit » : dans tous les domaines de la vie sociale. Cela lui confère un emploi « genré » qu'il n'avait pas auparavant et qui, selon Michel Francard, pourrait à plus ou moins brève échéance l'emporter sur les autres significations, obligeant alors les locuteurs à trouver un autre adjectif pour les types d'inclusion sans rapport avec le sexe des personnes.

## Flexibilité lexicale

C'est le lot de certains mots de faire l'objet d'une « préhension », de voir leur usage rétrécir au fil du temps. « Cet ajustement du sens des mots est pratique courante dans la langue », opine notre chroniqueur.

Les exemples sont même légion. « Qui associe encore *gêne* à son sens original de “torture (pour obtenir un aveu)” ? Ou *garde-robe* à un coffre où étaient rangés les vêtements ? », lance ainsi Michel Francard. « Malgré sa présence dans certains noms de rue, plus personne n'emploie *station* pour désigner la gare. Et peu de francophones savent que dans *faire bonne chère*, *chère* désigne le visage, la bonne figure que l'on fait à ses invités. Dans la même

ligne, la locution *prendre la pilule* repose sur une spécialisation d'emploi (méthode contraceptive) qui fait passer au second plan le sens générique “petit comprimé contenant une substance médicamenteuse enrobée”, pourtant bien utile pour comprendre les locutions *avaler la pilule*, *dorer la pilule*. »

La liste est loin d'être exhaustive. Ainsi, le verbe « radicaliser », qui a longtemps été employé dans son sens général « rendre radical, devenir plus extrême », est aujourd'hui préférentiellement associé au fondamentalisme religieux. *Racisme* s'affranchit désormais de son rapport avec *race* dans le sens « ethnique » – on parlera ainsi d'un « racisme anti-jeune ». Quant à *féminisme*, notre interlocuteur nous glisse qu'il signifie aussi « présence, chez un individu de sexe masculin, de caractères sexuels secondaires féminins »...

« S'il n'y a pas lieu de déplorer cette flexibilité lexicale qui sert à merveille les innovations langagières, il est opportun d'en user de manière éclairée : nous sommes responsables du monde que créent nos mots », conclut Michel Francard.



Connaissez-vous David Card ? Cet économiste canadien est un pionnier. Le premier à démontrer que la hausse du salaire minimum ne détruit pas l'emploi : au contraire ! Un Nobel qui récompense des années de recherche sur le marché du travail et les inégalités.

Pierre-Yves Dermagne Vice-Premier ministre fédéral belge, ministre de l'Economie et du Travail



Je ne suis pas vraiment fan du tourisme spatial. Ça coûte très cher d'envoyer quelqu'un dans l'Espace et ça génère énormément de CO<sub>2</sub>. En revanche, pour des avancées pour l'humanité et pour la science, trois fois oui.

Thierry Breton Commissaire européen au Marché intérieur

”

## ABONNÉS



### Carte blanche sur la Défense européenne : passons enfin de la parole aux actes !

Face aux bouleversements géopolitiques auxquels nous assistons, et si elle veut être davantage respectée sur la scène internationale, l'Union européenne doit disposer d'une Défense commune à tous ses Etats membres, soutient André Flahaut, député fédéral (PS), ministre d'Etat et ancien ministre belge de la Défense.